



LA MARSEILLAISE

illustrée

PAR CHARLET.

Quatrième Édition. — Prix : 50 centimes.

ÉDITION ILLUSTRÉE PAR CHARLET.

LA
MARSEILLAISE

CHANT PATRIOTIQUE

PAROLES ET MUSIQUE DE ROUGET DE L'ISLE

Accompagnement de Piano par A. AULAGNIER

DESSINS DE CHARLET

Gravures de MM. Hébert, Guillaumot, Lavoignat, Pibaraud, Porret, Breval

PORTRAIT DE ROUGET DE L'ISLE D'APRÈS DAVID (D'ANGERS)

NOTICE LITTÉRAIRE SUR ROUGET DE L'ISLE ET LA MARSEILLAISE

PAR FÉLIX PYAT.



PARIS

JULES LAISNÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Galerie Véro-Dodat

1848



LA MARSEILLAISE.

Fieramente.

CHANT.

Al - lons, en - fants de la pa - tri - - e, Le jour de

PIANO

gloire est ar - ri - vé; Contre nous de la ty - ran - ni - e, L'è - ten -

dard san - glant est le - - vé, L'è - ten - dard san - - - glant est le -

dot
vé. En-ten-dez-vous dans les cam--pagnes Mu-gir ces fê-ro-ces sol-t

dol

f
dats? Ils vien--nent jusque dans vos bras É-gor-

p

ger vos fils, vos com--pa-gnes. Aux ar-mes, ci-to-

ff

yens! for--mez vos ba-tail-lons! Mar-chez! marchons!

Qu'un sang im - pur a - - breu - - ve nos sil - - lons!

CHŒUR.

Aux ar - - mes, ci - to-yens! for - mez vos ba - tail-

Aux ar - - mes, ci - to-yens! for - mez vos ba - tail-

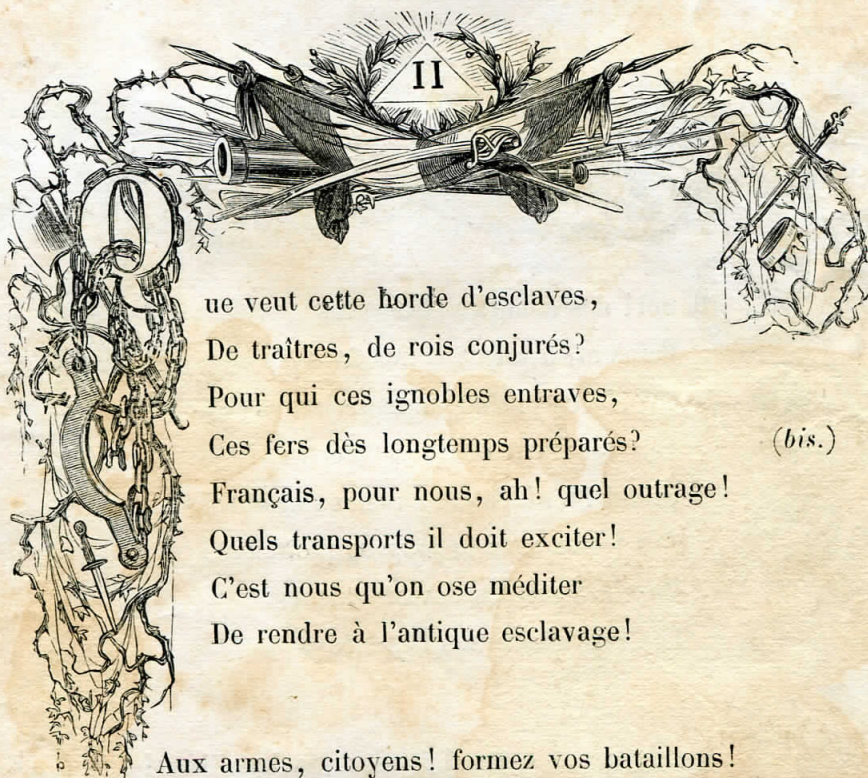
Aux ar - - mes, ci - to-yens! for - mez vos ba - tail-

PIANO.

lons! Marchons, marchons! Qu'un sang impur a - - breu - ve nos sil - lons!

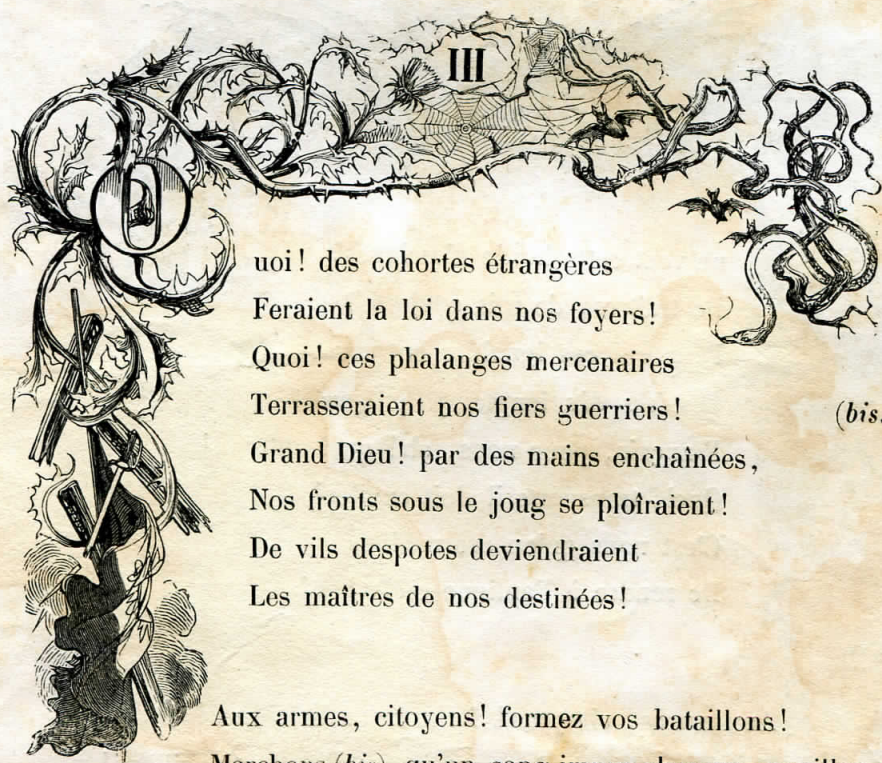
lons! Marchons, marchons! Qu'un sang impur a - - breu - ve nos sil - lons!

lons! Marchons, marchons! Qu'un sang impur a - - breu - ve nos sil - lons!



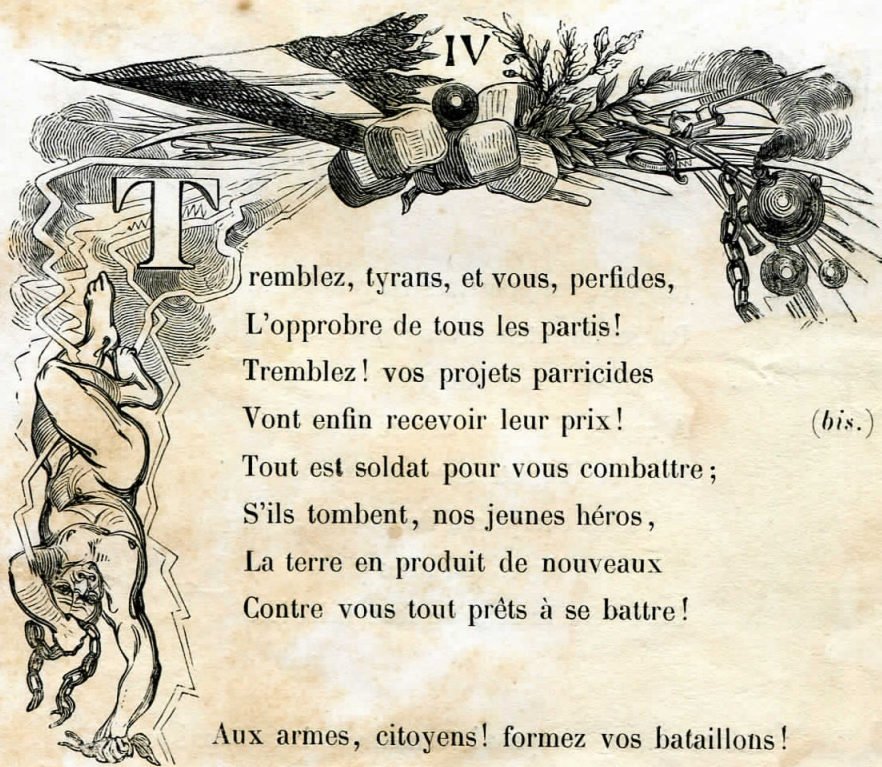
ue veut cette horde d'esclaves,
 De traîtres, de rois conjurés?
 Pour qui ces ignobles entraves,
 Ces fers dès longtemps préparés? (bis.)
 Français, pour nous, ah! quel outrage!
 Quels transports il doit exciter!
 C'est nous qu'on ose méditer
 De rendre à l'antique esclavage!

Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!
 Marchons (bis), qu'un sang impur abreuve nos sillons!



uoi ! des cohortes étrangères
 Feraient la loi dans nos foyers !
 Quoi ! ces phalanges mercenaires
 Terrasseraient nos fiers guerriers ! (bis.)
 Grand Dieu ! par des mains enchaînées,
 Nos fronts sous le joug se ploieraient !
 De vils despotes deviendraient
 Les maîtres de nos destinées !

Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
 Marchons (bis), qu'un sang impur abreuve nos sillons !



remblez, tyrans, et vous, perfides,

L'opprobre de tous les partis!

Tremblez! vos projets parricides

Vont enfin recevoir leur prix!

(bis.)

Tout est soldat pour vous combattre;

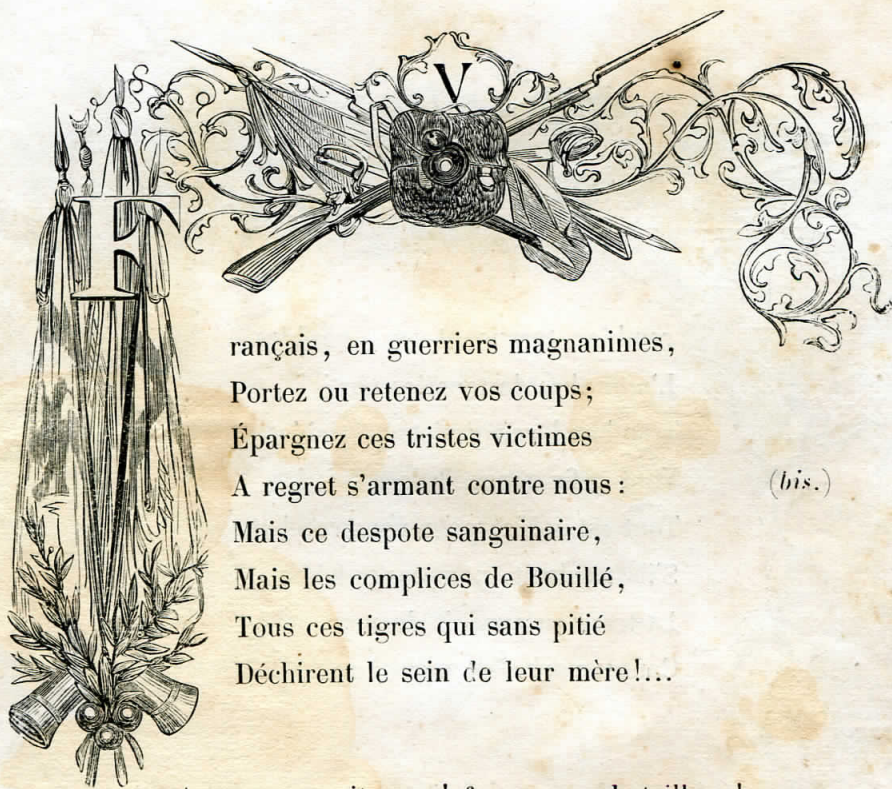
S'ils tombent, nos jeunes héros,

La terre en produit de nouveaux

Contre vous tout prêts à se battre!

Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!

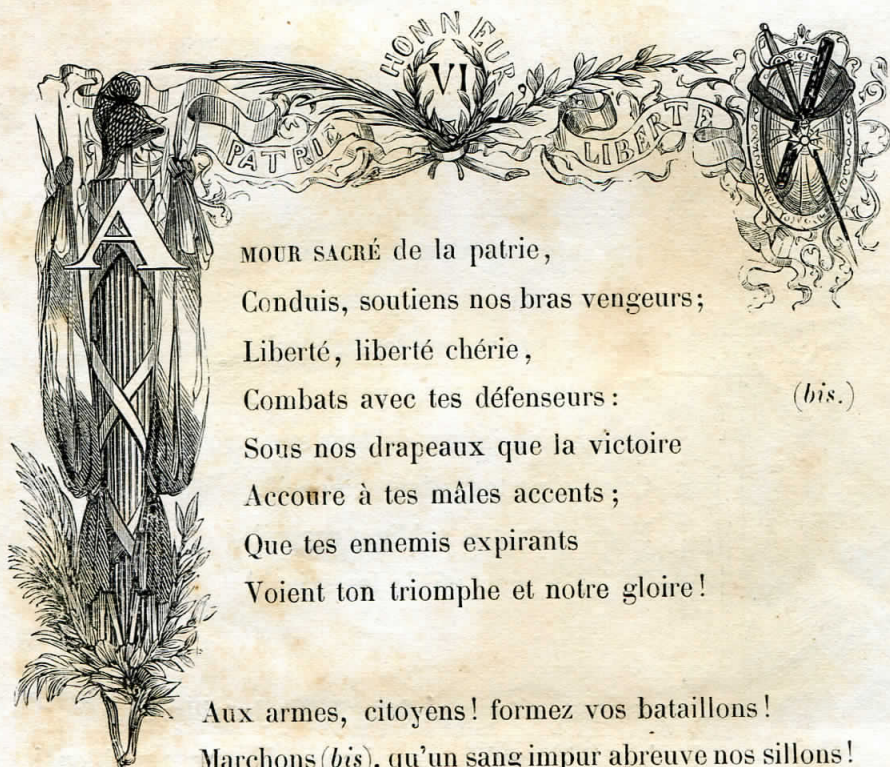
Marchons (bis), qu'un sang impur abreuve nos sillons!



rançais, en guerriers magnanimes,
 Portez ou retenez vos coups;
 Épargnez ces tristes victimes
 A regret s'armant contre nous :
 Mais ce despote sanguinaire,
 Mais les complices de Bouillé,
 Tous ces tigres qui sans pitié
 Déchirent le sein de leur mère!...

(bis.)

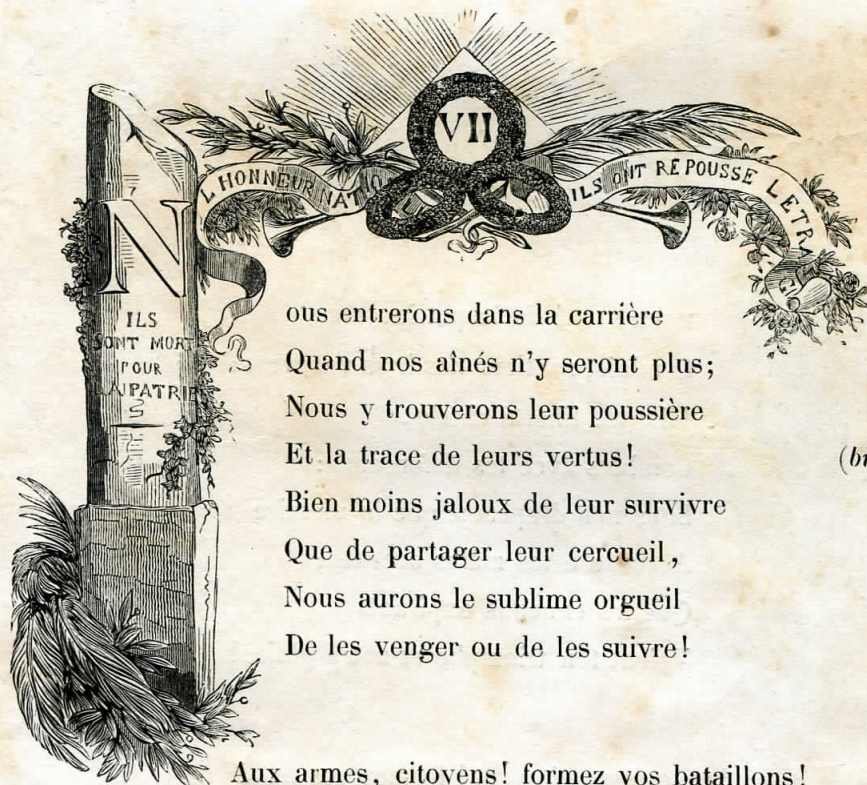
Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!
 Marchons (bis), qu'un sang impur abreuve nos sillons!



AMOUR SACRÉ de la patrie,
 Conduis, soutiens nos bras vengeurs;
 Liberté, liberté chérie,
 Combats avec tes défenseurs :
 Sous nos drapeaux que la victoire
 Accoure à tes mâles accents ;
 Que tes ennemis expirants
 Voient ton triomphe et notre gloire !

(bis.)

Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
 Marchons (bis), qu'un sang impur abreuve nos sillons !



ous entrerons dans la carrière
 Quand nos aînés n'y seront plus;
 Nous y trouverons leur poussière
 Et la trace de leurs vertus!

(bis.)

Bien moins jaloux de leur survivre
 Que de partager leur cercueil,
 Nous aurons le sublime orgueil
 De les venger ou de les suivre!

Aux armes, citoyens! formez vos bataillons!
 Marchez (bis), qu'un sang impur abreuve nos sillons!



NOTICE.

Il y a des hommes harmonieux, vraies statues de Memnon, que le souffle de leur époque, que la pensée de leur temps frappe, échauffe et inspire, sonores comme ces harpes suspendues que les vents font chanter en les traversant.

Tel fut Joseph Rouget de l'Isle, poète et musicien tout à la fois, né le 10 mars 1760 à Lons-le-Saulnier, département du Jura, officier du génie au début de la Révolution française, qu'il servit de sa liberté, de son épée et de sa lyre. Emprisonné pendant la tourmente, soldat à Quiberon, et auteur de la *Marseillaise* !... d'ailleurs bon citoyen autant que grand poète, n'ayant jamais ni reçu ni sollicité de faveurs d'aucun gouvernement, disgracié par l'Empereur, oublié sous les Bourbons, récompensé seulement d'une modique pension de douze cents francs par la Révolution de juillet, et mort le 30 juin 1836.

Rouget de l'Isle a, pendant sa vie, composé les paroles et la musique d'œuvres diverses, surtout de plusieurs chants patriotiques, entre autres l'*Hymne à l'Espérance*, le *Chant des Vengeances*, etc., dont on pourrait lui tenir compte ici avec éloge, s'il n'avait fait la *Marseillaise* ! Quand le soleil luit, qu'importent les étoiles ? Rouget de l'Isle a fait la *Marseillaise* : c'est assez pour nous et pour lui. Quel poète en effet fut plus glorieux et plus utile ? Lequel a eu plus de mérite et de succès ? Amphion, Orphée, Tyrtée, vous êtes tous égaux ! Amphion chante, et les murailles s'élèvent ! Orphée, et les lions s'attendrissent ! Tyrtée, et Sparte est sauvée ! Et bien ! la *Marseillaise* seule a cette triple efficacité ! Chacun de ses couplets vaut deux armées ; après ses sept couplets, quatorze armées se lèvent pour défendre la République, et la République est sauvée. Son refrain est un vrai cri de guerre qui armerait jusqu'aux agneaux ; en l'écoutant, les femmes rêvent à Jeanne d'Arc, les enfants regardent sans peur le cimier de leurs pères, tous s'aguerrissent, grandissent pour remplacer les hommes quand ils ne seront plus. Au bruit de ses rimes, nouvelles trompettes de Josué, les trônes croulent comme de vieux murs, les fers se brisent, la terre tremble dans ses fondements pour renverser les anciennes servitudes et les anciennes tyrannies. Tout finit par une chanson !

Et c'est un homme qui a fait ces miracles!... un poète seul, Rouget de l'Isle enfin, car il a fait la *Marseillaise*! Mais non, ce n'est pas lui qui l'a faite, il l'a chantée le premier, voilà tout!... L'auteur, le véritable auteur de la *Marseillaise*, c'est le peuple, le peuple tout entier, avec son horreur de l'esclavage, de l'étranger; avec sa foi dans la liberté, la patrie; avec toutes ses craintes et ses espérances; avec son enthousiasme infini et son éternelle poésie. L'homme n'est là qu'un miroir réflecteur, concentrant en son cœur et sa tête les rayons de ce feu sacré épars dans toutes les têtes, sortis de tous les cœurs; qu'un instrument d'Éolie vibrant à l'inspiration de tous, résumant dans un murmure divin, dans une parole et un rythme sublimes, les haines et les amours, les passions et la pensée, l'âme et la vie du peuple. Ainsi, dès que ce chant est formulé, tout le monde le sait, tout le monde le chante; c'est un concert immense, unanime, qui se communique et s'étend avec la rapidité de l'incendie. Les hommes l'entonnent, les enfants le balbutient; ceux-ci le commencent, ceux-là l'achèvent sans l'avoir appris. On dirait qu'ils s'en souviennent tous la première fois qu'ils l'entendent. Et, dès qu'on le chante, nos légions triomphent et les *hordes* s'enfuient. Il y a dans cette poésie, brune de poudre, je ne sais quel cliquetis d'armes, quelle odeur de salpêtre, qui enivre les uns et terrifie les autres. Il y a dans ces strophes fécondes, des munitions, du fer, des forts, des soldats, des généraux, les Alpes et le Rhin, la victoire, la France. Aussi vrai que le style est l'homme, la *Marseillaise* est la France.

Voilà ce que ne peuvent comprendre les critiques d'une littérature égoïste, ingénieux à éplucher des mots, à châtier des césures, mais idiots par le cœur, qui n'ont rien à voir dans cette noble épopée d'un peuple affranchi. Un esprit généreux même ne peut saisir tout le sens profond, toute la grandeur d'expression de cet hymne national, à le lire ou à le chanter seul, dans le silence ou l'enthousiasme isolé. La *Marseillaise* n'est ni une œuvre d'art, ni un solo; c'est la chanson des masses, la romance des armées. Il faut, pour la bien comprendre, l'entendre chanter ensemble par cent mille exécutants, au milieu de l'Europe, avec des canons pour orchestre, des bataillons pour chœurs, et pour coryphée Bonaparte. Alors on est saisi d'épouvante si on est roi, de confiance si on est peuple. Alors on s'explique la toute-puissance et la magie de ce chant. On comprend le général républicain qui écrivait au Directoire: « J'ai gagné la bataille, la *Marseillaise* commandait avec moi. » On comprend cet autre demandant « un renfort de mille hommes ou une édition de la *Marseillaise*; » cet autre enfin disant: « Sans la *Marseillaise*, je me battrais toujours un contre deux; avec la *Marseillaise*, un contre quatre. »

C'est que la *Marseillaise* est le cantique de la délivrance, le *De profundis* des rois, le vivat de la liberté, devant faire le tour du globe avec elle, à l'ombre du drapeau tricolore, accompagnée de tambours et de clairons, escortée de victoires, chantée en polonais, en italien, en allemand, en turc même, que sais-je? dans toutes les langues de ceux qui voudront être libres. On aura beau l'altérer, la mutiler, la proscrire, elle est dans l'air maintenant, elle y restera, ici et partout, toujours nouvelle et toujours vive comme la liberté; car elle est la plus haute expression de la Révolution armée, le plus grand cri jeté par le premier peuple insurgé, le peuple français, le peuple-dieu, qui a sa trinité aussi: Liberté, Égalité, Fraternité. Si elle n'était que le chant de guerre particulier d'une nation, elle serait déjà oubliée comme toute œuvre individuelle, elle n'aurait pas l'universalité des pays et des temps. Mais elle procède de ce triple verbe qui doit délivrer le monde: de l'Égalité d'abord, écoutez: *Allons, enfants de la patrie...* Quoi de plus égalitaire que ce nom d'*enfants* d'une même patrie! — De la Fraternité, quand elle s'écrie: *Épargnez ces tristes victimes...*, *A regret s'armant contre nous...* — De la Liberté, surtout dans ces strophes ronflantes: *Que veut cette horde d'esclaves?... Quoi! des cohortes étrangères...*, liberté des deux sortes, liberté du sol et du citoyen. Elle procède encore du sentiment le plus fidèle au cœur du peuple et de l'homme, le sentiment de l'Éternité: *Nous entrerons dans la carrière...* *Quand nos aînés n'y seront plus...*; enfin, elle a l'Espérance: *Que tes ennemis expirants!.. Voient ton triomphe et notre gloire!*... Aussi, ouvrez l'histoire contemporaine, tant qu'on chante la *Marseillaise*, la France est sauvée. En 1793, la République est inexpugnable. Quand on ne la chante plus, en 1814, l'Empire est vaincu. Ah! si on avait su la *Marseillaise* à Waterloo! En 1830, on la retrouve, et c'en est fait d'une dynastie. En 1848 on la chante de nouveau, et c'en est fait de toutes les dynasties. N'oublions donc plus ce mâle refrain: *Aux armes, citoyens!*... Aujourd'hui que nous triomphons encore, grâce à cette forte chanson, répétons-la, répétons-la en chœur, jusqu'à ce que nous ayons affermi chez nous et chez les autres les trois grands principes qui l'ont inspirée, ces trois grands principes de la Révolution française: LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ!

FÉLIX PYAT.